

La riziculture : une collaboration plus que millénaire entre l'homme et la nature

La riziculture en terrasses, au sud de la Chine et au nord des Philippines, en est un exemple impressionnant. Sorte d'architecture paysagiste datant, en partie, de plus de deux millénaires, elle compte parmi les plus belles réalisations culturelles des peuples agriculteurs de cette planète. Un signe aussi du génie dont l'homme peut faire preuve lorsqu'il s'agit de ses besoins fondamentaux: se procurer de la nourriture et s'en assurer la source à long terme.

Les terrasses, partant des hauteurs pour se terminer sur un doux paysage de collines ou de grandes plaines plates, ont toutes un point commun: leurs digues soigneusement entretenues de 40 à 60 cm de hauteur garantissant un niveau d'eau de 10 cm environ, élément vital pour le bon développement des cultures, des semences à la récolte. Désigner les formes de culture les plus intensives et les plus répandues par les termes de

riz de rizière aquatique ou riz irrigué

ne relève donc pas du hasard. Environ trois quart de la production de riz provient de cet écosystème. Avec des méthodes de travail traditionnelles, un hectare produit

environ 2 tonnes. Dans les pays industrialisés, ce chiffre peut jusqu'à tripler.

De ce fait, l'irrigation joue un rôle important

et s'effectue de manière très diverse suivant les données géographiques. Pour les champs situés à une certaine altitude, on recueille l'eau de pluie; l'eau des marées est retenue à l'aide de digues et l'eau des fleuves détournée avec des écluses. Il faut souvent l'amener de loin, par des canaux, des tunnels ou des aqueducs. Mis à part moult systèmes souvent très ingénieux, on utilise parfois simplement des récipients pour prendre de l'eau dans un fleuve, un lac ou un réservoir et la déverser dans les champs.



● Riz en terrasse à Bali et aux Philippines ● Divers champs de riz à Bali, parfaitement adaptés au paysage

